

Comme un p'tit caillou dans la godasse,

Un truc qui pique, une douleur qui titille, la sensation d'être bancal... de boiter...

Y'avait des tas de p'tits d'hommes qu'arrivaient d'un peu partout du monde entier, il y en avait qui s'arrêtaient, mangés par la mer, d'autres qui passaient le cap, mais en ayant marché de quoi en faire, des trous dans leurs godasses...

Et ces morceaux d'humains, il faut bien le dire, n'étaient pas vraiment à la fête, quand ils arrivaient.

Alors, nous c'est vrai, sous nos talons, ça faisait comme une pointe.

Nous, je sais pas, on avait peut-être un peu plus l'habitude de se regarder les uns les autres, un peu plus l'habitude d'avoir un peu moins peur.

Alors, comme ça, sans y penser, on a monté ce collectif.

Ces gens, là, qui se réunissent tous les 15 jours, ont pris la décision importante de bousculer leur quotidien pour accueillir...une réfugiée.

Ce mot, à lui tout seul est un roman. Si l'on savait ce qui se cache derrière. Une vie entière faite de ce qui fait la vie, mais aussi, quelque chose de bousculé, de mal-traité, de mal-aimé.

Quand l'un échappe à l'inimaginable guerre, horreur parmi les horreurs, l'autre échappe à des violences d'état, des violences économique, le déni d'être un homme ou une femme, un p'tit bout d'humain, libre...

Alors que fallait-il faire?

Et bien, ici, plusieurs familles ont fait le choix d'accueillir ce livre, de recoller ses feuilles, pas pour le lire, mais pour le réparer, pour que peut-être il s'envole de ses propres pages...

Voilà ce qui se passe ici, sur le plateau Matheysin. Il y a des réfugiés dans les chaumières...

Comme une plante potagère, le collectif a grossi. Parce que des gens qui ont ce caillou dans la chaussures, figurez-vous qu'il y en a plein.

Dans nos réunions, le cercle s'est considérablement agrandi. Toujours informel, mais concret dans ses démarches: Il y a eu cette fabuleuse soirée organisée avec La Mure Cinéma Théâtre: un film, un débat, un repas, une exposition de valises, l'objet symbole de ceux qui partent.

Ça a fait mouche. Beaucoup ont rejoint le collectif ou fait des dons. Avec ces dons, nous espérons louer un appartement, par le biais d'une association grenobloise pour des hébergements d'urgences, pour d'autres qui dorment dans la rue. C'est l'ADA, association d'Accueil pour les Demandeurs d'Asile qui envoient tous ses romans ici.

Nous voulons être une bibliothèque!

Depuis lors, chacun fait ce qu'il peut. Il y a ceux qui hébergent, ceux qui emmènent en voiture, ceux qui fabriquent des paniers repas, ceux qui donnent des cours de langue, ceux qui fournissent une aide matérielle, ceux qui ont des bons plans, ceux qui sont dans le détail, et ceux aussi, qui sont juste là, avec leurs oreilles et leur cœurs bienveillants, sans jugement, parfois sans parole mais juste leur présence.

Parfois, on a l'impression que le caillou s'est réduit, qu'il devient poussière.

D'œil à œil, de main à main, de cœur à cœur. Si vous sentez une douleur sous le talon, qu'elle vous empêche de marcher, il faut venir consulter le Carm, Collectif d'Accueil des Réfugiés en Matheysine, nous avons sans-doute des remèdes.

Il y a mille et une façons d'accueillir les réfugiés et demandeurs d'asile forcés à l'exil.

Ienissei Teicher